

L'HOMME DE NEANDERTAL :
MILIEUX DIFFERENTS ET COMPORTEMENTS SIMILAIRES.
L'EXEMPLE DE DEUX GISEMENTS DE L'ITALIE CENTRALE.

Stefano GRIMALDI*

RESUME

Le but de ce travail est celui de chercher à individuer de clés de lecture pour une interprétation préliminaire du comportement neandertalien. On a donc choisi deux des gisements plus importants de l'Italie centrale reliés à l'homme de Neandertal: le Monte Genzana (Abruzzi) et la Grotta Breuil (Monte Circeo, Lazio). Le choix de ces deux sites est du aux grandes différences (climatiques, du milieu, cronologiques) qui les caractérisent. Les industries lithiques des deux sites sont évaluées par le moyen d'une analyse technologique; les résultats qu'on a obtenus à propos des modalités de gestion de la matière première permettent d'être optimistes en ce qui concerne la possibilité de faire sortir des modèles de comportement de l'homme de Neandertal.

SUMMARY

In order to find a clue to Neandertal behaviour, two central Italy mousterian assemblages, Monte Genzana (Abruzzi) and Grotta Breuil (Monte Circeo, Lazio), are analyzed by means of technological study. The obtained data, despite of striking differences (climatic, environmental, chronological) dividing the two sites, allow to suggest the presence of a "common idea" related to lithic raw material economy.

Pour chercher à individuer des clés de lecture du comportement neandertalien, nous avons pris en considération deux des gisements moustériens les plus importants de l'Italie centrale: le Monte Genzana et la Grotta Breuil (Fig.1).

Nous avons choisi ces deux gisements parce qu'ils présentaient et ils présentent aujourd'hui même de grandes différences climatiques et du milieu.

La comparaison entre les deux gisements a été effectuée par l'analyse technologique de leurs industries lithiques qui permet de reconstituer les chaînes opératoires que les hommes de Neandertal ont utilisées pour débiter leurs outils.

* Dip.B.A.U., Univ."La Sapienza", Roma.

Monte Genzana

Le Monte Genzana représente un milieu montagnard typique: il fait partie d'une série de massifs calcaires qui caractérise les Abruzzi. Ce massif est constitué par un petit plateau, nommé "La Genzana", compris entre 1950 et 2100 mètres au-dessus du niveau de la mer, qui, à 2170 mètres, termine par le Monte Genzana.

Du point de vue géologique, le Monte Genzana est constitué par un ensemble de formations du Crétacé-Paleocène parmi lesquelles il y a des calcaires détritiques avec des rudistes (Sénonien) qui sont riches en silex de moyenne qualité; ce silex se retrouve même aujourd'hui sur les nappes du Monte Genzana, sous forme de liste et de rognons de dimensions moyennes.

Les pièces lithiques, qui ont été ramassées pendant deux prospections effectuées en 1984 et en 1985, étaient concentrées en 19 "findspots" à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit sur le plateau "La Genzana" soit près du sommet du Monte Genzana (Bietti et Mancini, 1988).

Cette industrie lithique, qui a été toute débitée en silex local, est composée par 173 nucléus, 1108 éclats dont 265 prédéterminés, 123 outils dont 20 présentent le support prédéterminé (sensu Boeda, 1986).

Nucléus

En ce qui concerne les nucléus, leur attribution à différentes méthodes de débitage a donné les résultats suivants (Fig.2a) :

Les nucléus centripètes sont les plus nombreux (34%) et ils sont suivis par les nucléus unipolaires (27%); il y a aussi d'autres types de débitage (globulaire, sur éclat, à deux surfaces, etc...) mais leur pourcentage n'est pas indicative (17%).

Donc, du point de vue qualitatif, il n'y aurait aucune préférence significative entre la méthode de débitage centripète et celle unipolaires.

Si nous observons les relations métriques des dimensions maximales des nucléus (Fig.2b) nous remarquons que les distributions des nucléus centripètes et unipolaires coïncident sensiblement et, de même, la moyenne arithmétique ne relève aucune différence (UND: $m=42.4$, $sd=11.2$; CNT: $m=42.5$, $sd=9.4$).

Eclats Prédéterminés

Les éclats prédéterminés sont 265 (24%).

La distribution des fréquences des attributions a souligné que, au contraire de ce que nous avons observé pour les nucléus, la plupart des éclats prédéterminés a été produite par le moyen de la méthode unipolaire (67%); néanmoins, même les éclats prédéterminés centripètes sont nombreux (23%) (Fig.3a).

En ce qui concerne les relations métriques entre les dimensions maximales des éclats prédéterminés unipolaires et centripètes (Fig.3b), nous pouvons observer une superposition évidente des deux catégories (UND: $m=35.3$, $sd=10.1$; CNT: $m=35.8$, $sd=10.1$).

Il faut souligner qu'il y a très peu de différence entre les dimensions moyennes des nucléus et celles des éclats prédéterminés; cette petite différence, qui favorise les nucléus, indique soit le manque d'une exploitation intensive des nucléus soit le manque des produits laminaires au cours du déroulement de la méthode unipolaire.

Eclats

Les éclats non prédéterminés de l'industrie du Monte Genzana sont 815 dont: 665 (81.5%) non corticaux, 55 (6.7%) corticaux et 95 (11.6%) demi-corticaux.

La distribution des fréquences relatives aux attributions est pareille à celle que nous avons observé pour les éclats prédéterminés: à l'exclusion des éclats non attribués (66.3%), les éclats unipolaires rejoignent le 66% des éclats attribués tandis que les centripètes constituent le 25.1% (Fig.4).

La dimension maximale moyenne confirme les observations faites pour les éclats prédéterminés: $m=35.4$, $sd=10.9$.

Chaîne Opératoire

Les nucléus et les éclats prédéterminés représentent les catégories de pièces qui dans une industrie lithique produisent le plus de données; néanmoins, il faut rappeler que, pour une analyse technologique, toutes les catégories d'une industrie lithique contribuent à la compréhension définitive de la chaîne opératoire et, donc, elles doivent être observées et analysées.

De plus, la taille expérimentale, en reproduisant la chaîne opératoire tirée de l'étude de l'industrie lithique, représente un autre moyen de compréhension très efficace.

Celles que nous avons présenté constituent les données les plus macroscopiques, qui nous ont permises de reconstituer la chaîne opératoire de l'industrie du Monte Genzana. Il est évident que nous ne considérons pas définitive l'interprétation présentée; elle sera l'objet d'évaluations plus précises dans le futur.

Les hommes de Neandertal qui fréquentaient le Monte Genzana paraissent avoir recherché, par le moyen du débitage unipolaire, une catégorie précise de pièces lithiques: des éclats triangulaires ou sub-triangulaires et des éclats aux bords parallèles (Fig.5).

Nous savons bien que la méthode de débitage unipolaire (parallèle ou convergente) présente un important effet collatéral: la production de supports laminaires.

Cette production, en ce qui concerne l'industrie du Monte Genzana, ne paraît pas avoir été effectuée, étant donné la relative standardisation des dimensions des supports unipolaires vis-à-vis des supports centripètes. De plus, les deux types de supports présentent des dimensions parallèles à celles des éclats non prédéterminés et légèrement plus petites que celles des nucléus, cela permet d'exclure aussi une iper-exploitation de ces derniers.

Le résultat paraît, donc, un débitage très soigné et adressé à exploiter au mieux la non excellente qualité des nucléus et, au même temps, à optimiser la production de supports aux caractéristiques métriques et techniques données.

La méthode de débitage qui permet de satisfaire à ces deux conditions est celles que nous avons nommée "Unipolaire Convergente Etendue".

La préparation du nucléus commence avec des enlèvements demi-corticaux unipolaires parallèles et/ou sub-parallèles (Fig. 6a); il est intéressant de souligner que, bien que ce type de supports présente les plus grandes dimensions, environ 40 mm., il s'insère dans les dimensions moyennes soit des éclats prédéterminés soit des nucléus. Cela témoigne que, du début du débitage, il y a une recherche attentive de certaines morphologies et de certaines dimensions (Fig. 7).

L'exploitation du nucléus continue avec la méthode unipolaire convergente étendue: les enlèvements sont obtenus en utilisant deux axes de débitage, qui sont relativement indépendants l'un de l'autre.

En changeant l'orientation des deux axes de débitage, on peut passer de la méthode de débitage unipolaire parallèle à la méthode de débitage bipolaire qui représente, bien que rarement, le cas opposé: il s'agit de la phase de plein débitage par laquelle les objectifs primaires sont réalisés (Fig. 6b).

L'étendue des axes de débitage est témoignée soit par les nucléus exploités (Fig. 8) soit par les éclats prédéterminés-prédéterminants (Fig. 9) attribués à cette phase de la chaîne opératoire.

Le débitage unipolaire convergent étendu se continue jusqu'à quand la morphologie et la qualité du nucléus le permettent.

Ensuite, le débitage s'arrête et le nucléus est abandonné, ou bien, il est modifié d'unipolaire convergent étendu à centripète (Fig. 6c); en ce cas, le débitage du nucléus est arrêté presque immédiatement (Fig. 10 et 11).

Grotta Breuil

La Grotta Breuil est l'une de nombreuses cavités du Mont Circé qui s'ouvrent du côté de la mer.

L'industrie lithique moustérienne retrouvée dans cette cavité est typique de la région de l'Agro Pontino. Cette industrie, nommée "Pontinien" (Blanc, 1937; Taschini, 1970, 1979; Tozzi, 1970), est traditionnellement reliée au Moustérien Quina de la classification de F. Bordes.

Sa matière première, comme celle du Monte Genzana, est locale mais très particulière: il s'agit, en effet, de petits galets de silex d'origine marine ou fluviale.

De récentes études technologiques ont souligné que les petites dimensions des galets n'empêchent pas de débiter des supports à la morphologie prédéterminée; toutefois, elles ne permettent pas d'en débiter une grande quantité. Par le moyen de ces données nous avons individué, en dépassant les définitions classiques de l'industrie pontinienne, une méthode de débitage Levallois que nous pouvons comparer, comme nous allons démontrer, à celle de l'industrie du Monte Genzana (Bietti et Grimaldi, 1990; Grimaldi et Lemorini, 1993; Bietti et Grimaldi, sous presse; Grimaldi et Lemorini, sous presse).

Pour faire des comparaisons avec le Monte Genzana, nous présentons les nucléus et les éclats prédéterminés de l'industrie lithique des couches supérieures de la Grotta Breuil (Fig.12), dont on a une datation d'environ 37.000 BP par la méthode du ESR (Schwarcz et alii, 1990).

Nucléus

Ce sont les nucléus unipolaires et pseudoprismatiques (les pseudoprismatiques diffèrent des unipolaires seulement pour le manque de préparation du plane de frappe) qui représentent la plupart (55%) des 260 nucléus (Fig. 13a) de l'industrie de la Grotta Breuil.

Les nucléus centripètes classiques sont très peus, moins du 10%, tandis que les nucléus, qui représentent des formes de transition vers les centripètes, rejoignent le 22%.

Du point de vue métrique (Fig.13b), nous pouvons observer une distribution presque égale des différents types de nucléus (UND/PSP: $m=33$, $sd=6.5$; CNT: $m=33.2$, $sd=6$).

Eclats Prédéterminés

La distribution des fréquences relatives aux attributions des éclats prédéterminés (110 en total) confirme ce que nous avons observé pour les nucléus: les éclats prédéterminés unipolaires et pseudoprismatiques constituent presque le 80% de la totalité tandis que les éclats prédéterminés centripètes ne rejoignent que le 9% (Fig.14a).

L'analyse métrique de la dimension maximale des éclats prédéterminés (Fig.14b) a souligné, surtout en ce qui concerne les éclats unipolaires et pseudoprismatiques, une tendance vers des formes aux limites dimensionnels étroits.

La moyenne arithmétique est presque la même pour tous les deux types de supports (UND/PSP: $m=28.8$, $sd=7.9$; CNT: $m=29.3$, $sd=7.6$).

Chaîne Opératoire

La chaîne opératoire de l'industrie des couches supérieures de Grotta Breuil paraît, donc, la suivante (Rossetti e Zanzi, 1990) (Fig.15): pour en optimiser les petites dimensions, les galets sont exploités par le moyen de la méthode de débitage unipolaire jusqu'à l'épuisement du nucléus ou jusqu'à quand des contraintes, surtout des accidents de taille, ne permettent plus de continuer le débitage.

En ce dernier cas le nucléus est abandonné, ou, s'il est encore possible, il vient exploité en utilisant des méthodes de débitage de plus en plus proches à la méthode centripète.

CONCLUSIONS

Le Monte Genzana et la Grotta Breuil présentent de grandes différences chronologiques (l'impossibilité de rejoindre le Monte Genzana dans les périodes glaciaires fait supposer que les hommes préhistoriques fréquentaient cet endroit pendant des périodes au climat tempéré tels que l'interglaciaire Riss-Wurm ou l'interstadiale Wurm I-II) (Bietti et Mancini, 1988); ils présentent aussi de différences de milieu (la Grotta Breuil, bien que placée sur la pente du Monte Circeo, doit être considérée un site de plaine cotière); enfin, les deux gisements présentent de différences fonctionnelles (la Grotta Breuil a été fréquentée pendant l'hiver et au début du printemps et présente les caractéristiques d'un site résidentiel tandis que le Monte Genzana paraît avoir été utilisé pour des activités spécialisées et occasionnelles telles que, par exemple, la chasse d'été) (Stiner, 1990; Bietti et Mancini, 1988).

Ces différences ont influencé de façon évidente la technologie: pour chacune des deux industries lithiques, les objectifs techniques, les méthodes de débitage, les matières premières présentent des caractéristiques uniques et spécifiques.

Néanmoins, les chaînes opératoires de la Grotta Breuil et du Monte Genzana sont presque similaires; du point de vue technologique, donc, il paraît exister, au moins dans l'Italie Centrale, une idée commune en ce qui concerne les méthodes d'exploitation de la matière première, quelle que soit et n'importe où elle soit.

Soit pour le Monte Genzana soit pour la Grotta Breuil la préférence pour une méthode de débitage unipolaire (parallèle, convergente et/ou convergente étendue) est évidente.

Cette méthode de débitage est effectuée jusqu'à l'épuisement du nucléus ou jusqu'à des contraintes, par exemple des accidents de taille, la matière première mauvaise, les dimensions du nucléus qui se révèlent insuffisantes pour aboutir aux objectifs fixés, ne permettent plus de continuer le débitage.

En ce dernier cas, soit pour exploiter au mieux ce qui reste de la matière première, voir le Monte Genzana, soit pour exploiter le plus possible la matière première très petite, voir la Grotta Breuil, le débitage centripète est utilisé.

NOTE

L'expression "idée commune" pourrait suggérer que l'auteur a formulé l'implicite hypothèse de la présence dans l'Italie centrale de une culture paléolithique géographiquement délimité

Pour empêcher ce genre d'attributions, nous avons décidé d'expliquer cette expression sans, néanmoins, nous engager dans la question si on peut reconnaître la "Culture" dans le Paléolithique. Cette question est en dehors du sujet de ce travail et, surtout, de ce que nous considérons être l'unique approche possible à présent pour l'étude du Paléolithique: l'observation des comportements adoptés par les hommes préhistoriques pour faire face aux contraintes du milieu.

L'expression "idée commune" se réfère seulement à la structure de la chaîne opératoire individuée dans les industries lithiques du Monte Genzana et de la Grotta Breuil. Comme nous l'avons souligné auparavant, les deux industries présentent des caractéristiques technologiques différentes qui permettent d'exclure que un "seul groupe" humain a effectué les deux industries.

Le fait que la chaîne opératoire des deux industries s'adresse vers une structure unique (la méthode de débitage unipolaire suivie par la méthode centripète) est expliqué comme une réponse adaptative de "groupes humains neandertaliens" que, face à des milieux, des besoins, des connaissances différents, partagent les mêmes contraintes parmi lesquelles il y a, en ce cas, de matières premières non optimales (limites dimensionnelles à la Grotta Breuil et limites qualitatifs au Monte Genzana).

Nous avons définie "idée commune" cette réponse, élaborée et adaptée différemment par les "groupes humains neandertaliens".

BIBLIOGRAPHIE

- BIETTI A. e GRIMALDI S., 1990,
Patterns of reduction sequences at Grotta Breuil: statistical analyses and comparisons of archaeological vs experimental data; *Quaternaria Nova* 1, pp.379-406.
- BIETTI A., GRIMALDI S., MANCINI V., ROSSETTI P., ZANZI G.L., 1991,
Chaînes opératoires et expérimentation: quelques exemples du moustérien de l'Italie centrale; In: "25 ans d'études technologiques en préhistoire", XIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Historie d'Antibes, édition APDCA-Juan les Pins.

- BIETTI A. e GRIMALDI S. (in stampa),
 Levallois debitage in central Italy: technical achievements and raw material procurement; In: "The definition and the interpretation of Levallois technology", Atti del Convegno Internazionale, Philadelphia 1993.
- BIETTI A., MANZI G., PASSARELLO P., SEGRE A.G., STINER M.C., 1988,
 The 1986 excavation campaign at Grotta Breuil (Monte Circeo, Latina); *Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-Italica* 16, pp.372-388.
- BIETTI A. e MANCINI V., 1988,
 Industria musteriana rinvenuta sul Monte Genzana (Scanno, L'Aquila). Risultati delle campagne di ricognizione 1984-1985; *Preistoria Alpina* 24, pp.7-36.
- BLANC A.C., 1937,
 Nuovi giacimenti paleolitici del Lazio e della Toscana; *Studi Etruschi* 11, pp.273-304.
- BOEDA E., 1986,
Approche technologique du concept Levallois et évaluation de son champ d'application; Thèse de Doctorat, Université de Paris X.
- GRIMALDI S. e LEMORINI C., 1993,
 Retouche spécialisée et/ou chaîne de ravivage? Les racloirs moustériens de Grotta Breuil (Monte Circeo, Italia); *Traces et Fonction: les gestes retrouvés*, Colloque International de Liège, ERAUL 50, pp.67-78.
- GRIMALDI S. e LEMORINI C. (in stampa),
 Technologie et tracéologie: les éclats prédéterminés du site moustérien de Grotta Breuil (Monte Circeo, Italie); In: "The definition and interpretation of Levallois technology", Atti del Convegno Internazionale, Philadelphia 1993.
- ROSSETTI P. e ZANZI G.L., 1990,
 Technological approach to reduction sequences of the lithic industry from Grotta Breuil; *Quaternaria Nova* I, pp.351-366.
- SCHWARCZ H., BUHAY W., GRÜN R., STINER M., KHUN S., MILLER G.H. 1990,
 Absolute dating of sites in coastal Lazio; *Quaternaria Nova* I, pp.51-68.
- STINER M., 1990,
 Ungulate exploitation in the terminal Mousterian of Italy: the case of Grotta Breuil; *Quaternaria Nova* I, pp.333-350.
- TASCHINI M., 1970,
 La Grotta Breuil al Monte Circeo. Per una impostazione dello studio del Pontiniano; *Origini* 4, pp.45-78.

TASCHINI M., 1979),

L'industrie lithique de la grotta Guattari au Mont Circé: définition culturelle, typologique et chronologique du Pontinien; *Quaternaria* 21, pp.179-247.

TOZZI C., 1970,

La grotta di S.Agostino (Gaeta), *Rivista di Scienze Preistoriche* 25, pp.30-87.

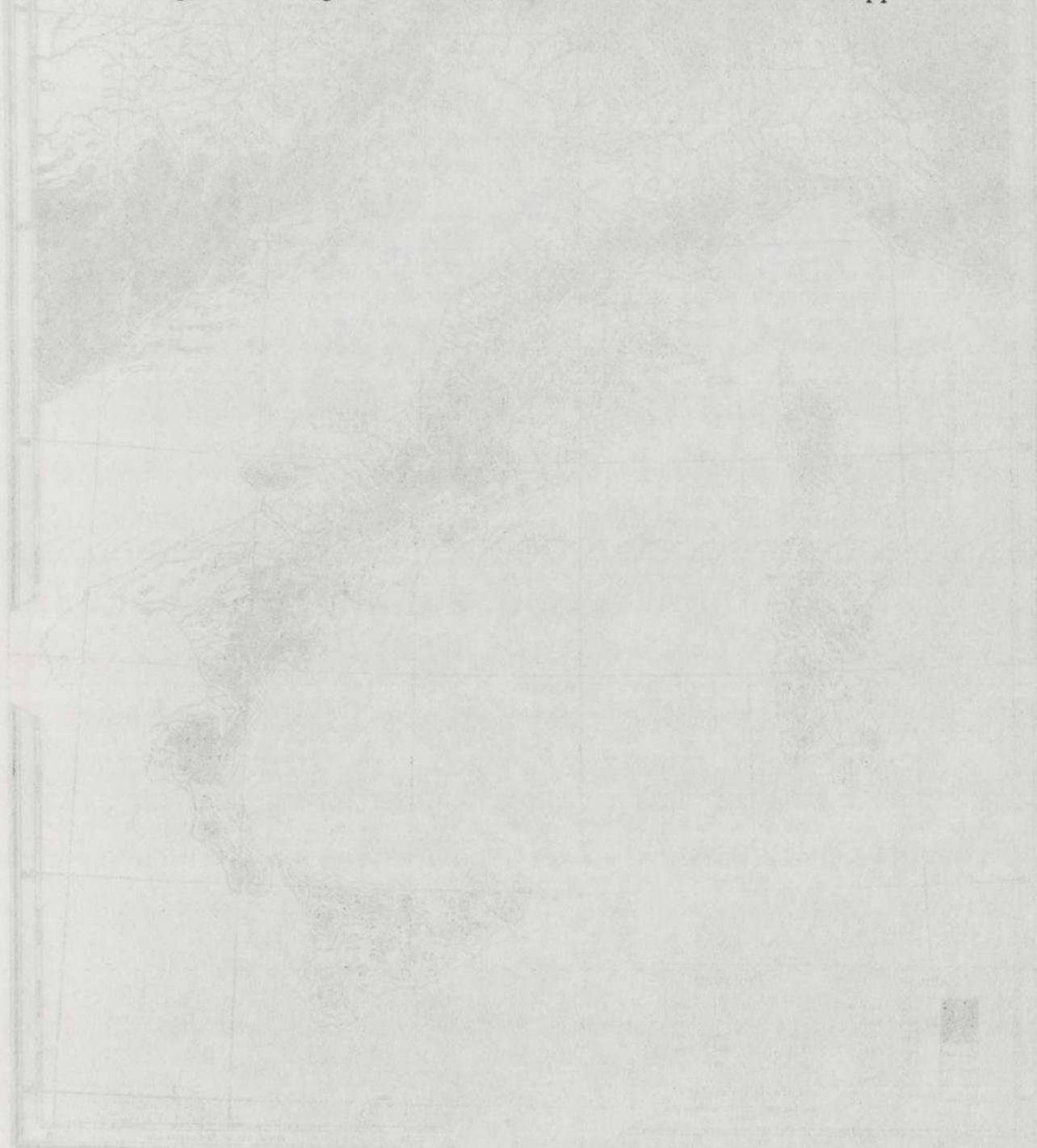


Fig. 1. Carta de l'area di ricerca.

CARTA MUTA
ITALIA FISICA



Fig.1 : Carte de l'Italie Centrale

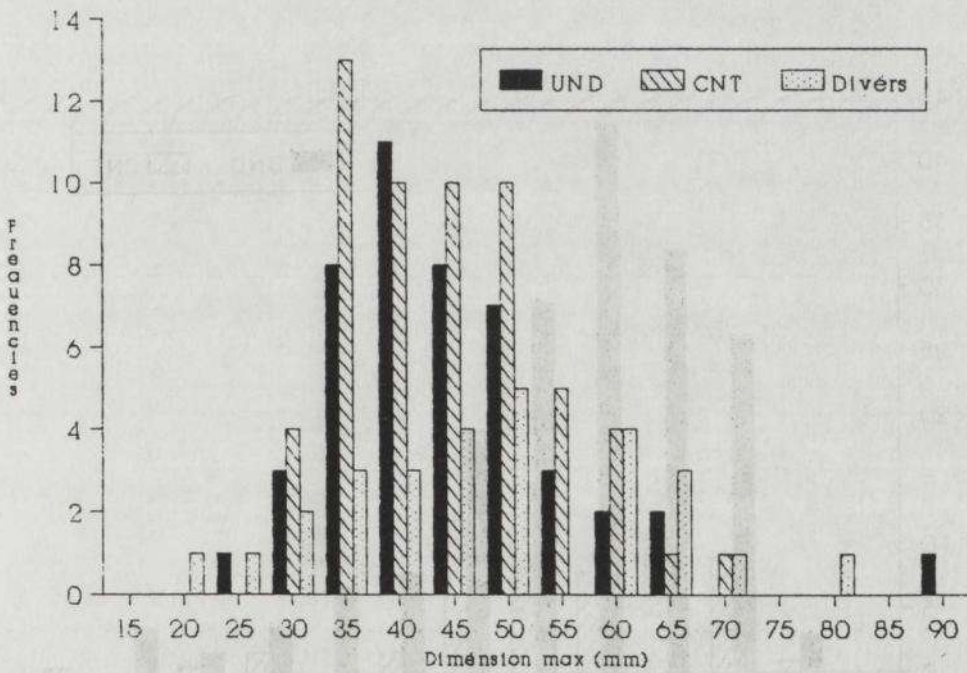
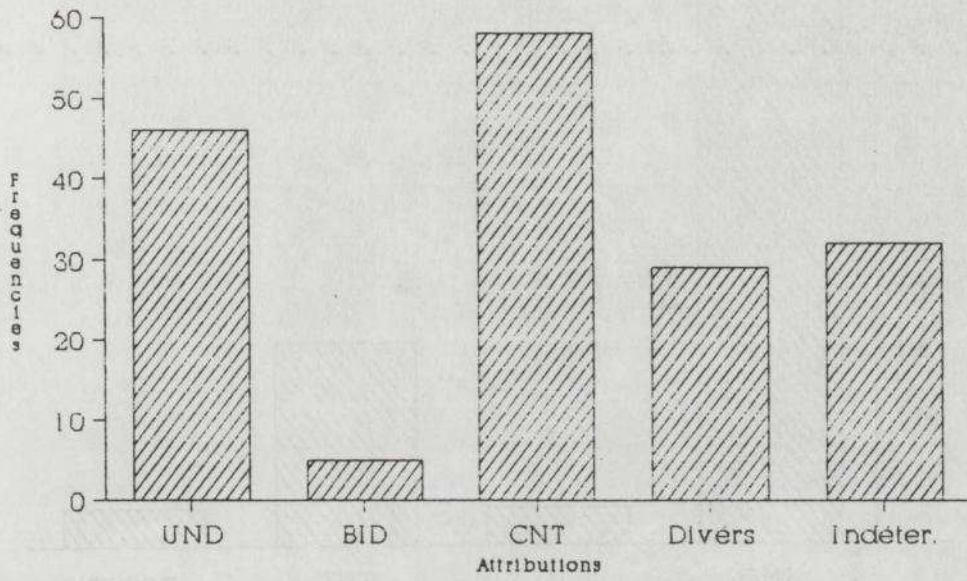


Fig.2 : Les nucléus du Monte Genzana:
 a) distribution des attributions
 b) relations métriques

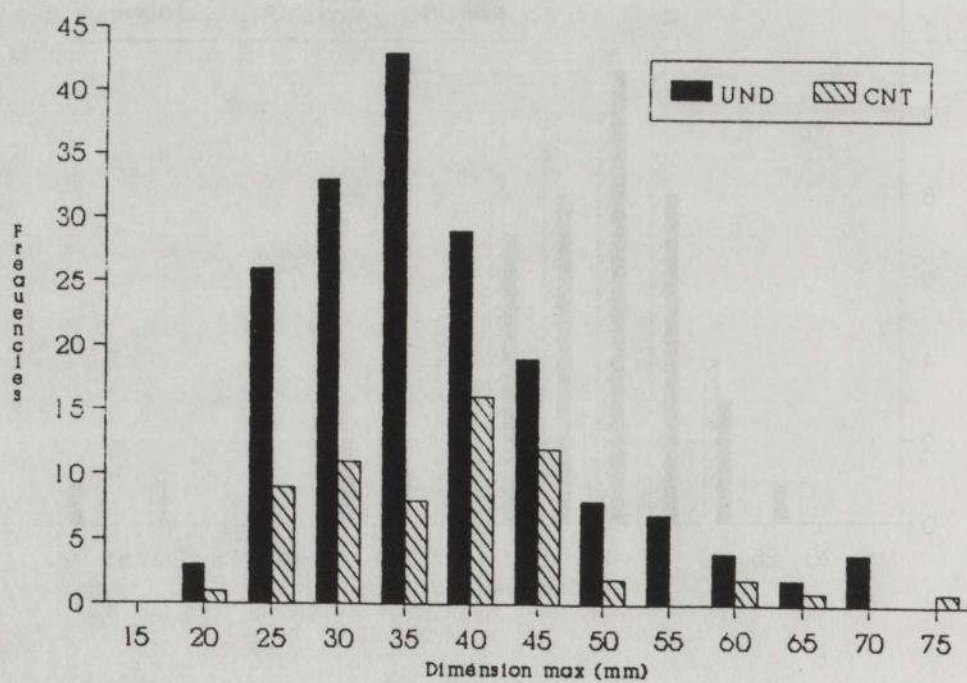
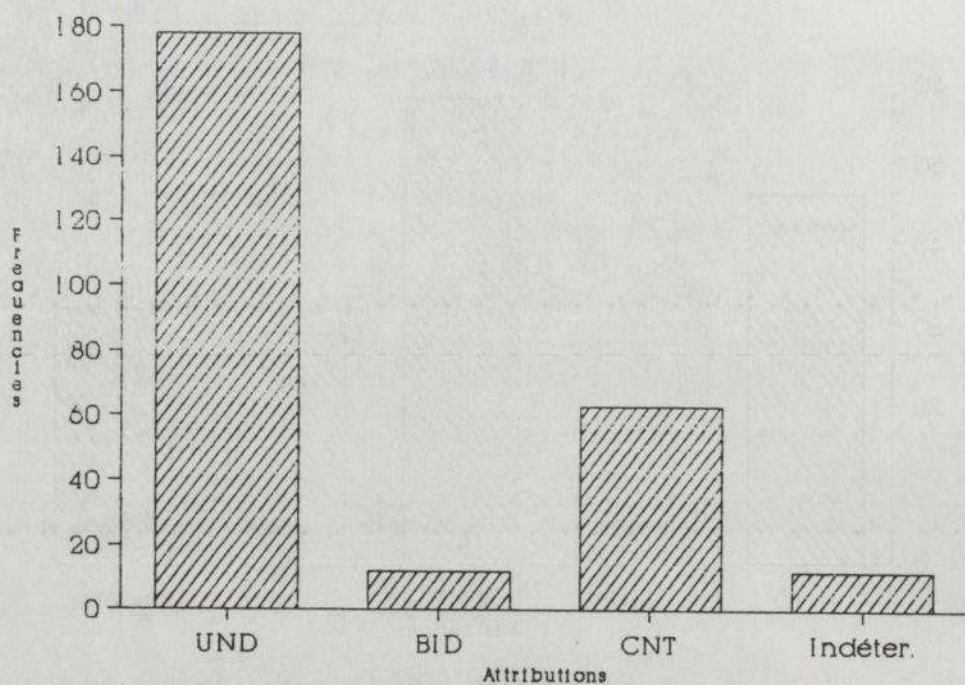


Fig.3 : Les éclats prédéterminés du Monte Genzana:
 a) distribution des attributions
 b) relations métriques

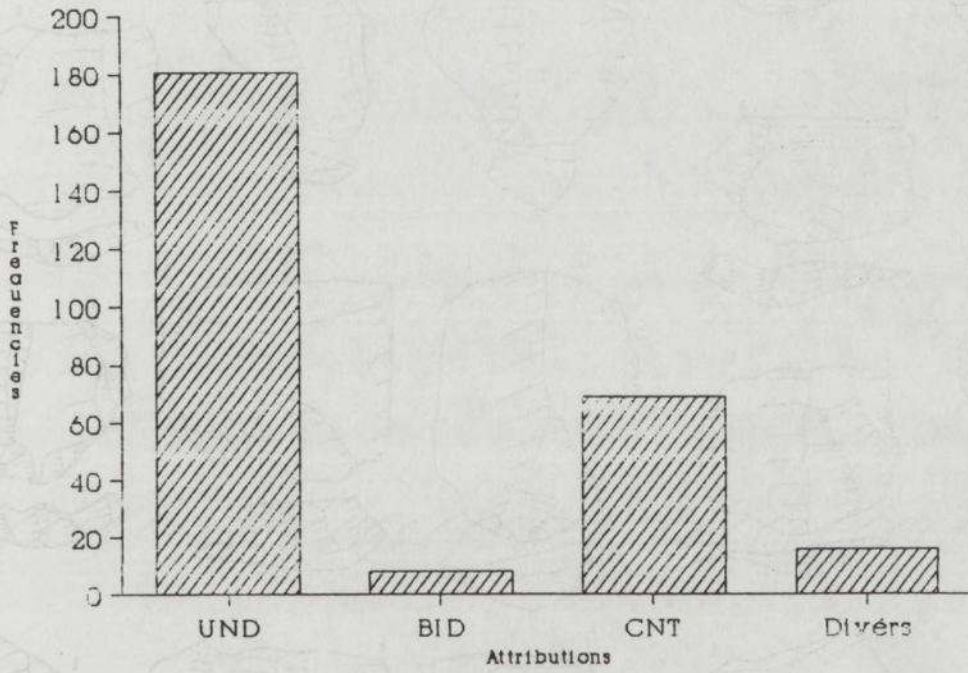


Fig.4 : Les éclats du Monte Genzana: distribution des attributions

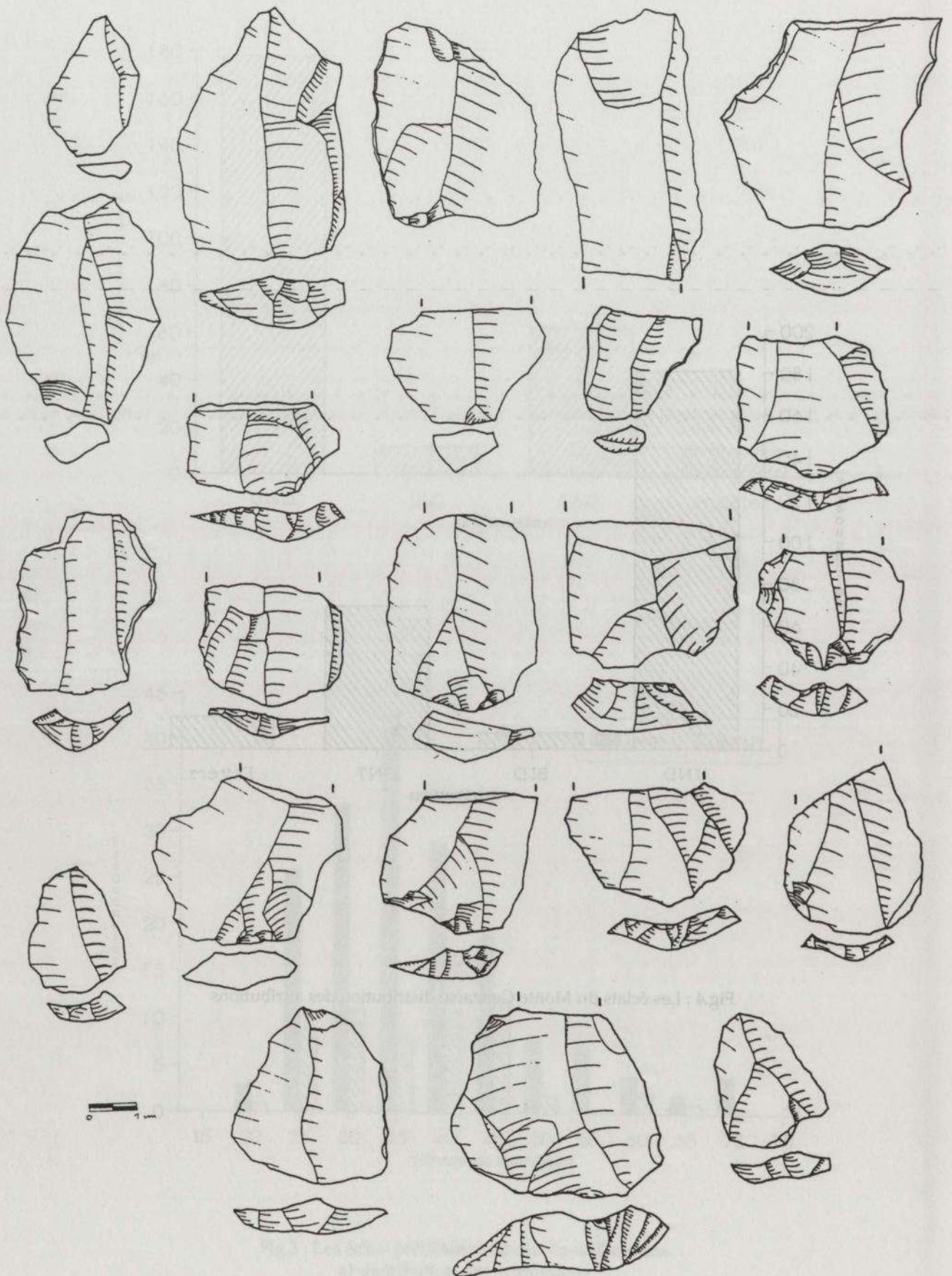


Fig.5 : Quelques exemples des objectifs techniques de l'industrie du Monte Genzana

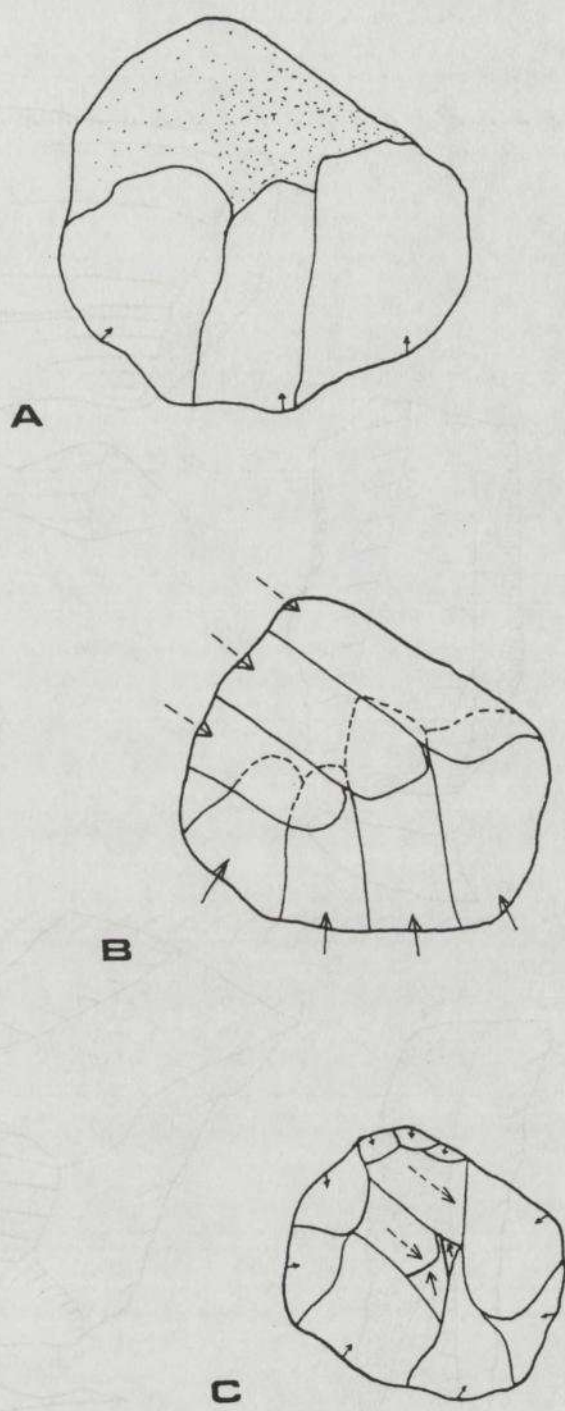


Fig.6 : Schéma de la chaîne opératoire du Monte Genzana
 a) mise en forme des nucléus (unipolaire);
 b) phase de plein débitage (unipolaire convergent étendu);
 c) débitage final (centripète)

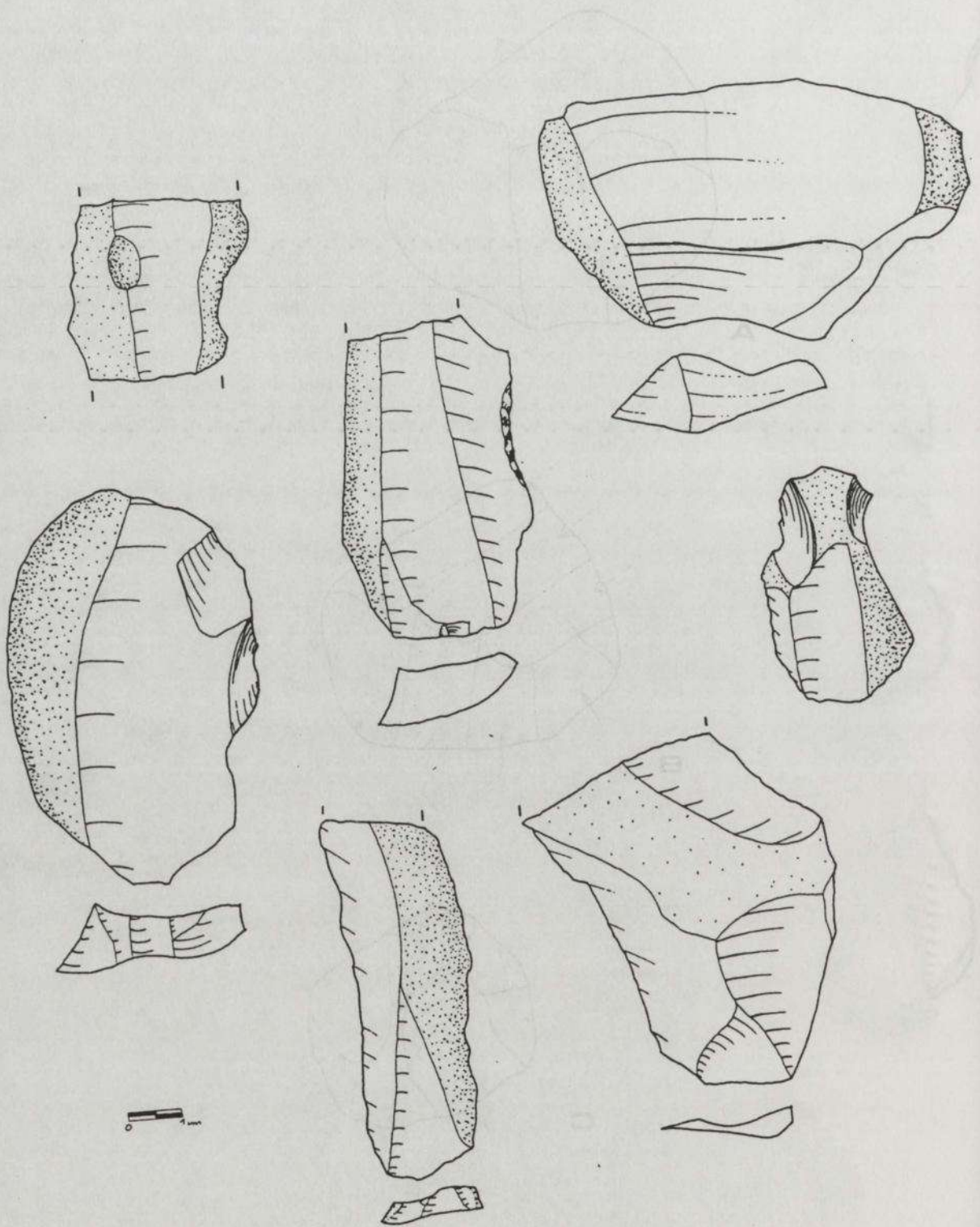


Fig.7 : Quelques exemples de la mise en forme des nucléus

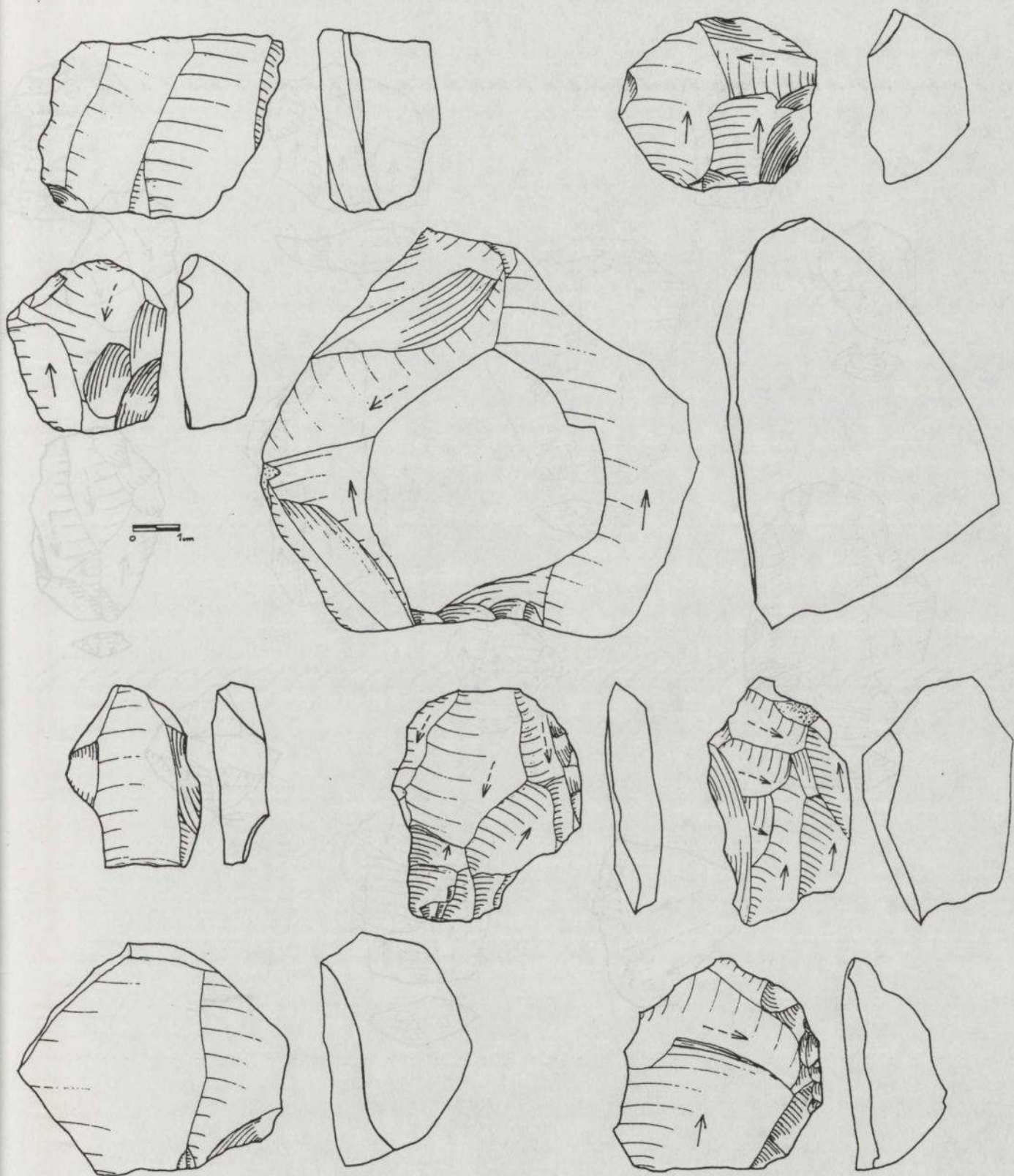


Fig.8 : Quelques exemples de la phase de plein débitage (uce): nucléus

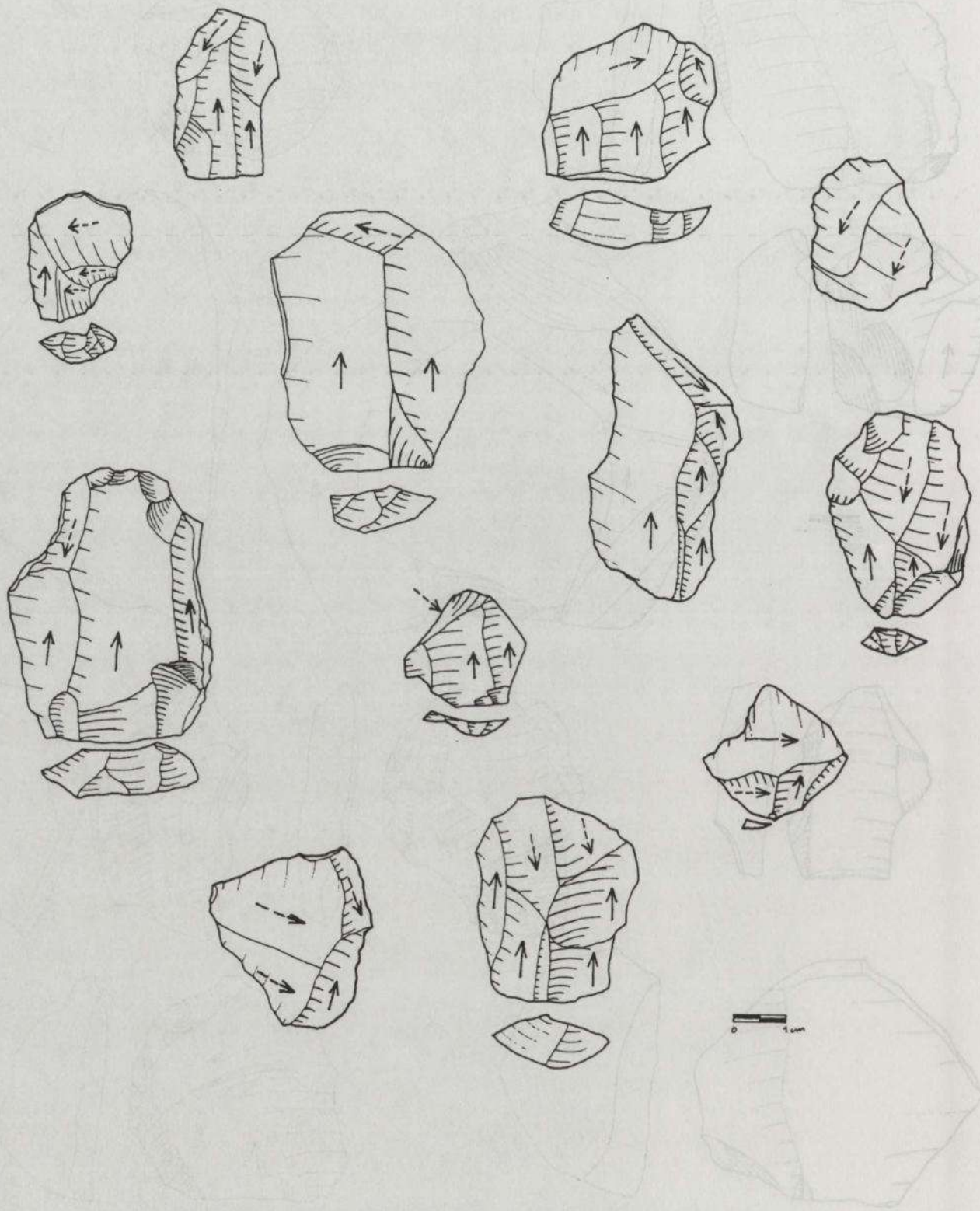


Fig.9 : Quelques exemples de la phase de plein débitage (uce): éclats prédéterminés

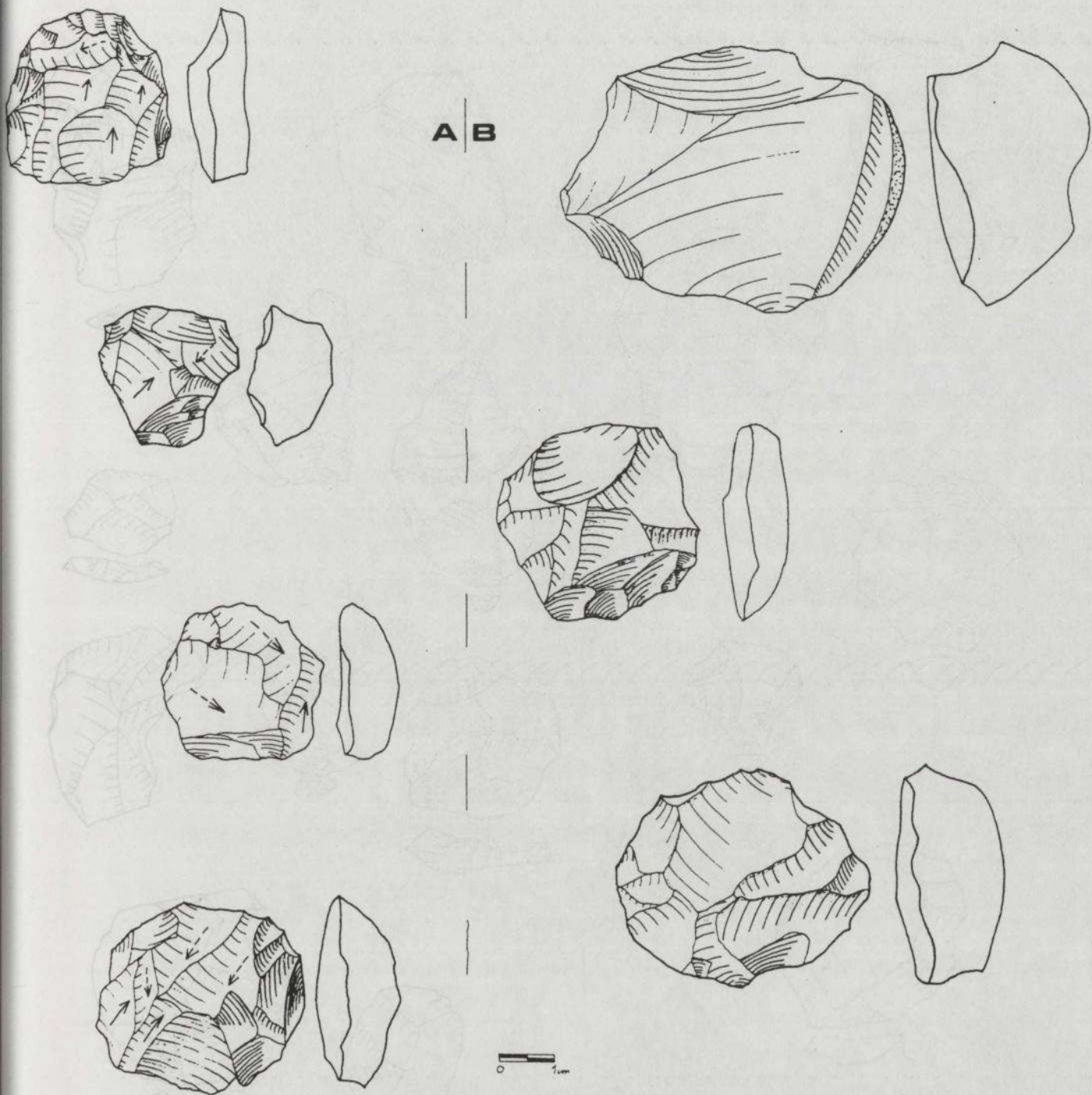


Fig. 10 : Quelques exemples de débitage final: nucléus
 a) formes de passage de uce à centripète;
 b) formes centripètes

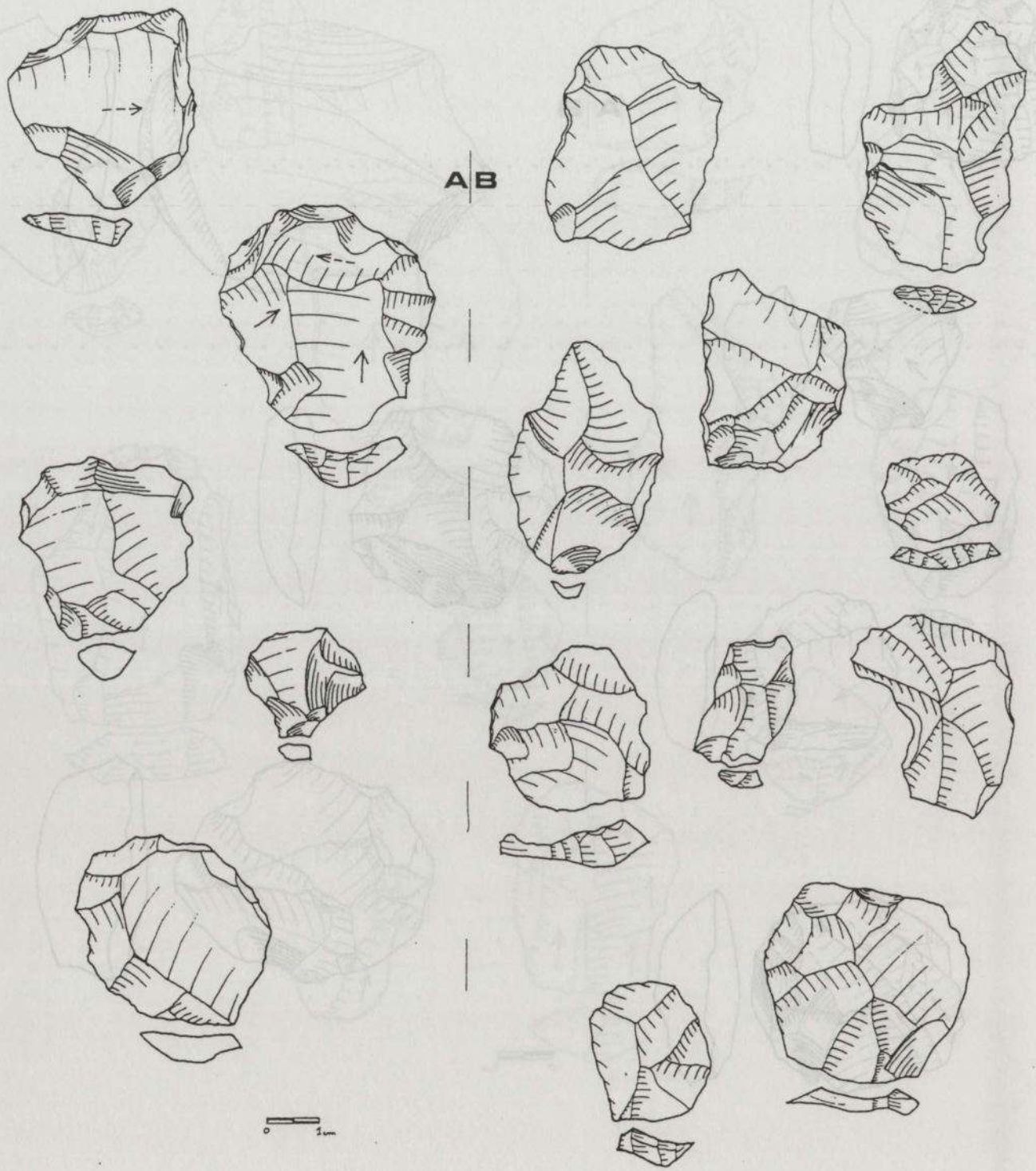


Fig.11 : Quelques exemples de débitage final: éclats prédéterminés
 a) formes de passage de uce à centripète;
 b) formes centripètes

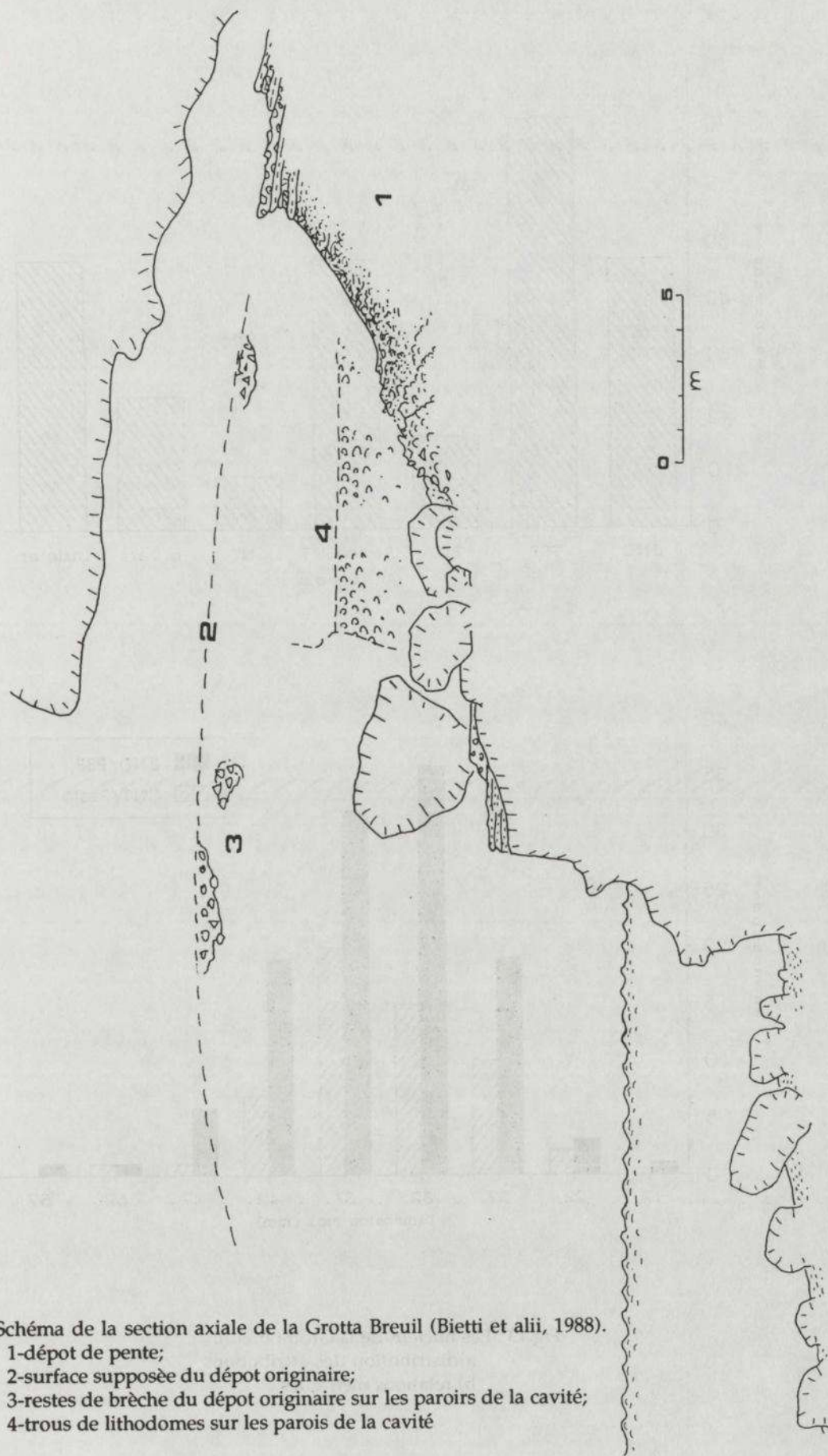


Fig.12 : Schéma de la section axiale de la Grotta Breuil (Bietti et alii, 1988).
 1-dépot de pente;
 2-surface supposée du dépôt original;
 3-restes de brèche du dépôt original sur les parois de la cavité;
 4-trous de lithodomes sur les parois de la cavité

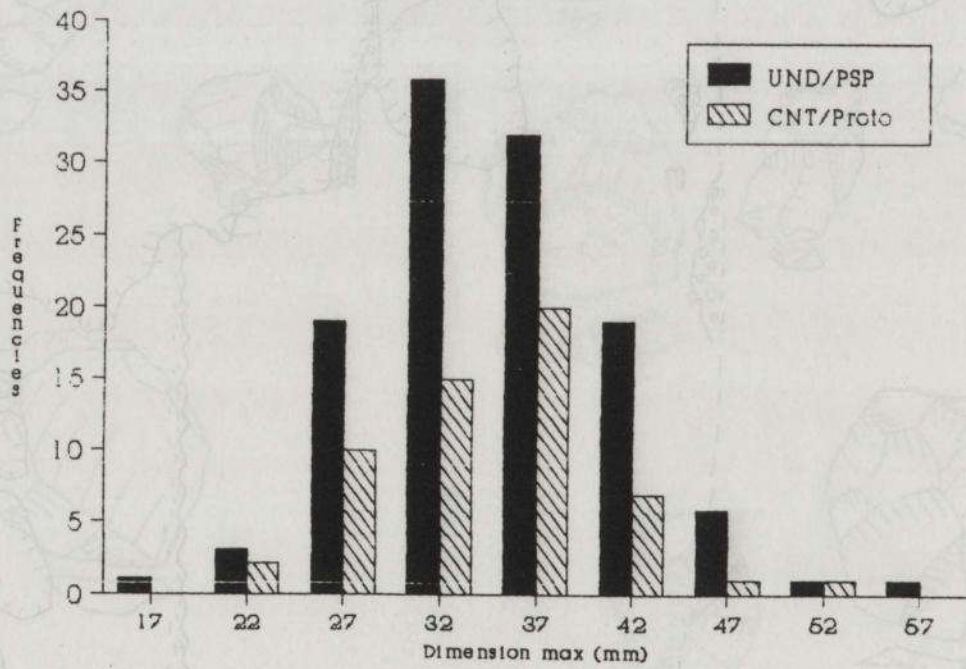
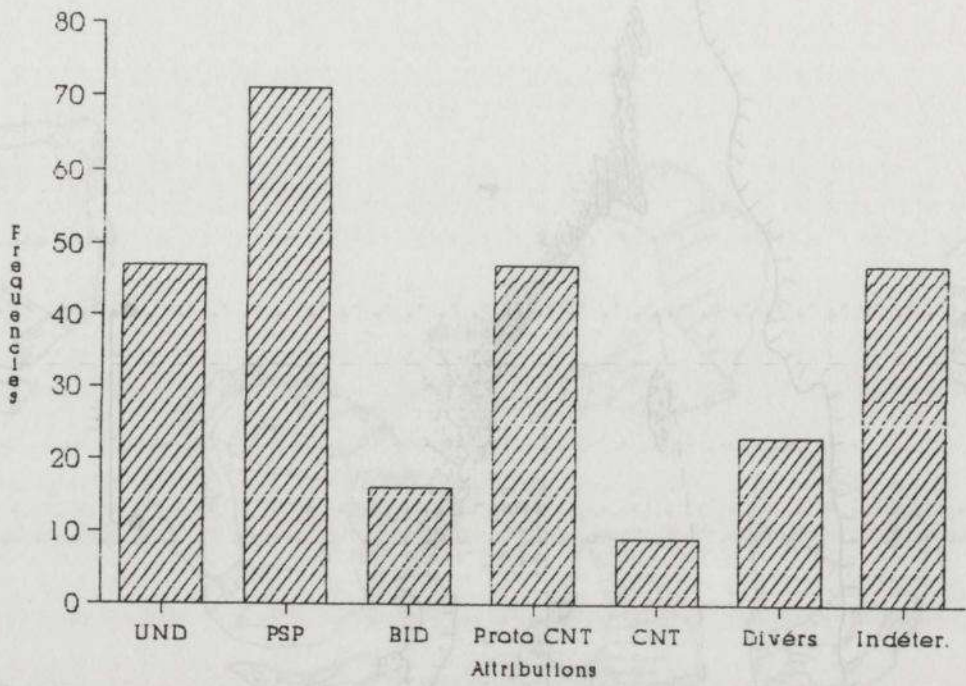


Fig.13 : Les nucléus de la Grotta Breuil:
 a) distribution des attributions
 b) relations métriques

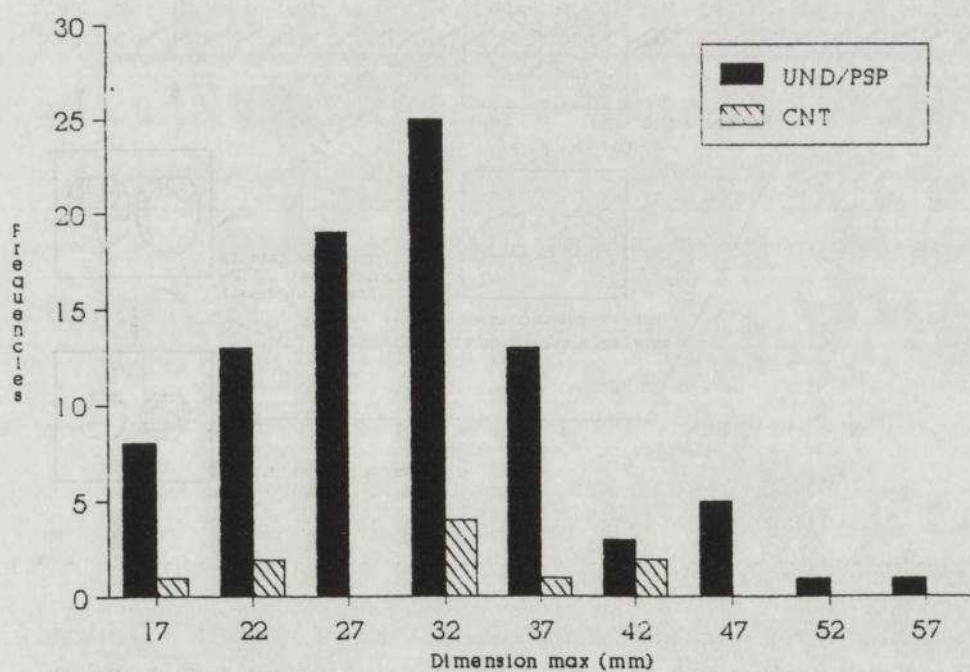
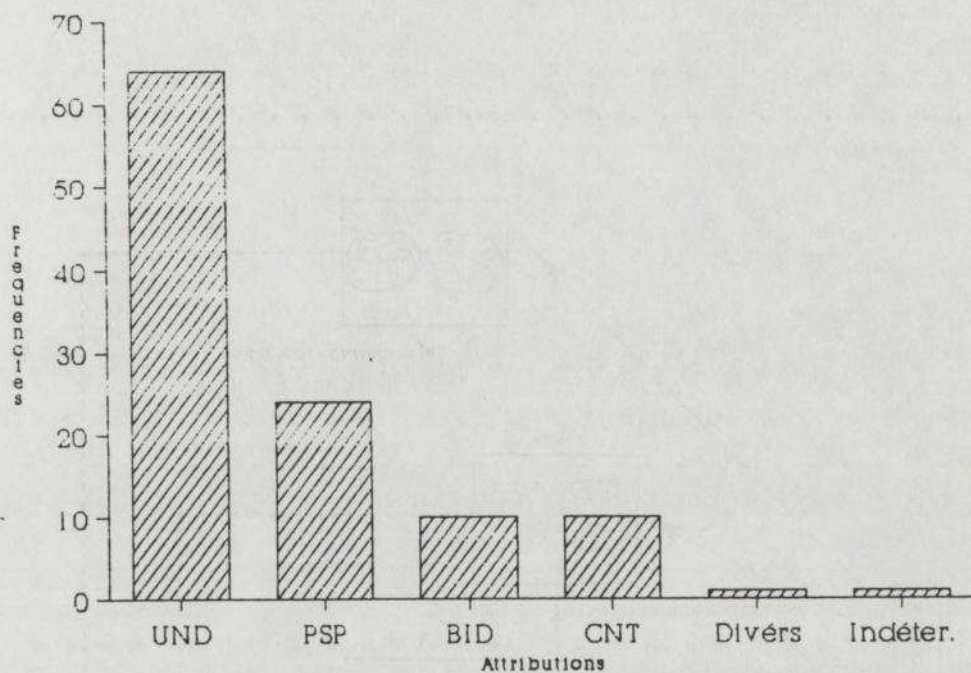


Fig.14 : Les éclats prédéterminés de la Grotta Breuil:
 a) distribution des attribution
 b) relations métriques

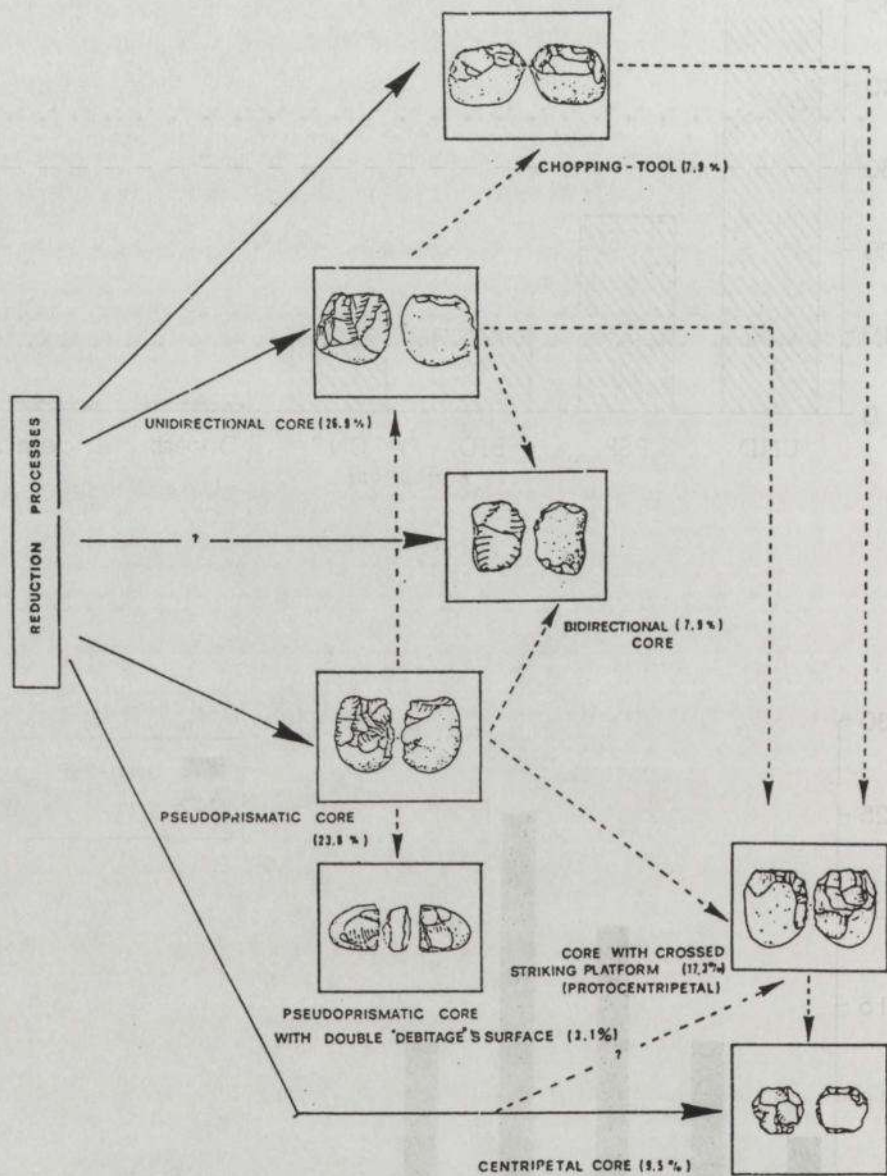


Fig.15 : La chaîne opératoire de l'industrie des couches supérieures de la Grotta Breuil